

Avant « La revue nègre »

L. H. (*Comœdia*, vol. 19, n° 4 668, 2 octobre 1925, p. 2)

France

Il a été impossible d'identifier l'auteur de cet article. *La Revue nègre*, dont la première a lieu le 2 octobre 1925 au Champs-Élysées Music-Hall (le Théâtre des Champs-Élysées momentanément rebaptisé) est un événement au retentissement considérable, qui suscite un très grand nombre de réactions¹.

Présenter pour la première fois à Paris une revue entièrement nègre de New York, et transportée à l'avenue Montaigne, avec ses danses, ses pantomimes, ses chants, ses costumes et ses décors nègres, c'est ce que nous n'avons pas encore vu et ce que tentent courageusement ce soir MM. Rolf de Maré et André Daven².

Nous ne prétendons pas, nous déclare le jeune directeur des Champs-Élysées-Music-Hall, donner là un spectacle très parisien, une revue de bonbonnière. On verra ces vingt-cinq nègres, dont Gémier³ nous faisait l'éloge ici-même, dans des scènes typiques et du « cru », sans retouches et sans remaniements. Tout le monde n'aimera peut-être pas cela, mais l'art nègre est tout de même quelque chose puisque les plus grandes [*sic*] artistes du monde en ont vanté la puissance sans cesse jaillissante.

Des décors naïfs, représentant des jambons, d'énormes pastèques ou de vieux vaisseaux à turbines sur un port lointain, des danses sur un

¹ Sur l'histoire de cette revue et sa réception voir Cugny 2014, p. 198-227.

² André Daven (1899-1981), acteur et producteur français, est alors l'administrateur du Théâtre des Champs-Élysées, inauguré en 1912, que Rolf de Maré (1888-1964), amateur d'art d'origine suédoise, fondateur des Ballets suédois, vient de racheter.

³ Firmin Gémier (1869-1922), homme de théâtre français, fondateur du premier Théâtre National Populaire à Paris en 1920.

gratte-ciel, des robes aux couleurs éclatantes, tout cela s'agite aux sons d'un jazz tour à tour doux, lancinant, brutal, truculent, spasmodique. Un rythme d'enfer agite toutes ces jambes noires et ces bras bruns emperlés : spectacle curieux qui heurtera peut-être un peu nos yeux et nos oreilles européennes.

La troupe comprend quelques étoiles inconnues en France, mais qui font fureur à New-York. Josephine Baker⁴ n'est pas seulement une

⁴ Josephine Baker (le prénom d'état-civil s'écrit sans accent sur le « e » ; après son installation définitive en France, ce prénom sera francisé en Joséphine), née Freda Josephine McDonald le 3 juin 1906 à Saint Louis (Missouri) de Carrie McDonald et d'un père inconnu, probablement blanc. Elle est élevée de façon chaotique, conjointement et à tour de rôle par sa grand-mère Elvira (née esclave), sa tante Caroline et occasionnellement sa mère Carrie, fille adoptive d'Elvira. Son enfance est misérable. Dans les taudis de Saint Louis, elle connaît l'extrême pauvreté et la condition des Noirs de cette époque et de cette classe. Elle prend apparemment contact avec le monde du spectacle par des voisins, les Jones. Le père de famille joue du saxophone, sa compagne, Dyer Jones, ainsi que la fille de celle-ci, Dolly, de la trompette, le frère Bill complétant l'orchestre. Elle fait ainsi ses premiers pas à Saint Louis dans un mélodrame intitulé *Twenty Minutes in Hell* où elle tient le rôle d'un ange. Elle part ensuite en tournée dans le célèbre circuit du spectacle noir, le Theater Owners Booking Association (TOBA). Après Memphis et La Nouvelle-Orléans (où Josephine retrouve Dyer Jones qui a rejoint le spectacle), la troupe de Bob Russell s'installe pour cinq mois à Philadelphie en 1921, au théâtre Standard. Josephine y remporte un succès certain, surtout grâce à ses grimaces, strabismes provoqués et autres roulements des yeux. C'est lors de ce séjour à Philadelphie que Josephine rencontre William « Billy » Baker qu'elle épouse le 17 septembre en prenant définitivement son nom. À quelques blocs du Standard, au Dunbar, se joue *Shuffle Along*, la comédie musicale entièrement noire de Noble Sissle et Eubie Blake, dans laquelle elle parvient à se faire engager. Josephine quitte donc Philadelphie pour rejoindre New Haven, première étape de la tournée de la deuxième troupe au cours de laquelle elle va connaître le succès. À New York, après plus d'un an sur Broadway, les promoteurs de *Shuffle Along* décident de faire partir la troupe principale en tournée. Ils rappellent alors Josephine qui débute à Boston en août 1922. Elle reste plus d'un an dans la troupe, jusqu'en novembre 1923. Elle travaille ensuite avec le duo Buck and Bubbles. Noble Sissle et Eubie Blake préparent alors un autre spectacle, *In Bamville*, qui débute à Rochester le 10 mars 1924, moins de deux mois après la fin des représentations de *Shuffle Along*. Ils font de nouveau appel à Josephine. Rebaptisé *Chocolate Dandies*, le show, plus ambitieux et coûteux que le précédent, ouvre à New York le 1^{er} septembre 1924, au Colonial Theater. Le succès n'est pas à la hauteur des attentes, nombre de critiques estiment que le spectacle est trop léché ou, en un mot, trop blanc. Josephine demande alors qu'on lui permette d'ajouter un numéro *blackface*, ce qu'on lui accorde. Après soixante semaines et des séjours à Philadelphie, Saint Louis, au Canada, à Pittsburgh et Brooklyn, les représentations s'interrompent en mai 1925. Josephine s'installe alors à Harlem et se voit engagée – par l'entremise de Will Marion Cook – au Plantation Club, un club situé à *downtown*, que les producteurs Lew Leslie et Sam Salvin avaient ouvert dans le Winter Garden Theater où Ethel Waters avait pris la succession de Florence Mills. Caroline Dudley Reagan, épouse d'un attaché commercial à l'ambassade étatsunienne de Paris, souhaite monter à Paris une revue afro-américaine. Elle contacte de nombreux producteurs français mais la plupart se montrent sceptiques. Le peintre Fernand Léger, qui vient de participer à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, lui conseille de rencontrer André Daven, administrateur du Théâtre des Champs-Élysées. Celui-ci, inauguré en 1912, est déficitaire et vient d'être revendu à Rolf de Maré, amateur d'art d'origine suédoise, qui cherche à élargir la programmation. Séduit par l'idée, il accepte de financer un séjour de Caroline Reagan à New York en vue de recruter une troupe noire. Arrivée sur place, Will Marion Cook l'aide à trouver les artistes qu'elle cherche. La vedette pressentie a sans doute été Florence Mills dont la notoriété est alors au plus haut, mais le montant du cachet demandé a pu se révéler dissuasif. Caroline Dudley et Will Marion Cook tournent alors leurs regards vers Ethel Waters. Ils vont l'écouter au Plantation Club, mais c'est sa remplaçante,

fort jolie négresse, c'est une danseuse qui a beaucoup d'esprit dans les jambes et un sens de la caricature remarquable.

– Un détail amusant, si vous voulez, ajoute M. Daven. Nous avons eu toutes les peines du monde à empêcher tous ces noirs de se maquiller en blanc comme c'est la grande mode au théâtre nègre de New-York⁵.

Josephine Baker, qu'ils entendent ce soir-là, où il semble que leur décision ait été prise de l'engager, sinon de la propulser vedette du spectacle à venir. Josephine Baker débarque donc à Paris dans la troupe qui sera celle de *La Revue nègre*. Elle va rencontrer un succès foudroyant qui l'incite à rester en France. Ce succès de meneuse de revue ne se démentira jamais, jusqu'à son décès en 1975. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle se livre à des actions de renseignement pour la Résistance française et les Alliés. Après la guerre, elle se distinguera notamment par l'adoption d'une douzaine d'enfants d'origines très variées, qu'elle baptisera se « tribu arc-en-ciel ». Ses cendres ont été transférées au Panthéon le 30 novembre 2021.

⁵ Référence au *blackface*, usage consistant pour les comédiens étatsuniens à se noircir le visage au bouchon brûlé pour singer des personnages afro-américains. Cette pratique s'est étendue aux comédiens afro-américains se noircissant eux aussi par le même procédé dans un des usages (comme celui décrit ici) jouant de tous les degrés de l'emprunt et de la satire.

Bibliographie

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.